

Les Footballeurs et leurs fétiches. Ces petites pratiques qui « donnent » la victoire

Jean-Emery ETOUGHE-EFE

Chercheur, Sociologie du Travail et des Organisations

IRSH/CENAREST

efemery78@yahoo.fr

RESUME

Les passionnés, les supporters et les joueurs de football, sont tous témoins des pratiques diverses, sur et en dehors des terrains de jeu. Celles-ci s'apparentent à du féodalisme. Bien que courantes, elles ne font pas souvent l'objet de remise en question, tant ce qui compte, c'est la victoire qui est recherchée. Le jeu de football nourrit de ce fait un imaginaire de la victoire qui résulte des pratiques et croyances non conventionnelles, dans un univers de croyances dans lequel de telles pratiques sont enregistrées.

Cette contribution, qui participe de notre expérience empirique de supporteur de clubs, ainsi que des témoignages des acteurs de football sur le terrain de jeu, va permettre de comprendre ce que revêt l'usage des fétiches dans le jeu des acteurs et, par ailleurs, découvrir les enjeux auxquels renvoient l'imaginaire sorcellaire qui recouvre un match de football.

MOTS-CLES : Fétiches ; Football ; Gabon ; Matchs ; Victoire.

ABSTRACT

Football enthusiasts, supporters and players all witness various practices, on and off the playing fields. These are similar to fetishism. Although common, they are not often the subject of questioning, as what counts is the victory that is sought. The game of football therefore nourishes an imagination of victory which results from unconventional practices and beliefs, in a universe of beliefs in which such practices are recorded.

This contribution, which draws on our empirical experience as a club supporter, as well as the testimonies of football players on the playing field, will allow us to understand what the use of fetishes means in the players' play and, moreover, discover the issues to which the witchcraft imagination that covers a football match refers.

KEYWORDS: Fetishes; Soccer; Gabon; Matches; Victory.

INTRODUCTION

Le football est un sport qui possède un statut prééminent dans nos sociétés modernes. Toutefois, ses contemporains s'indignent régulièrement de son caractère hégémonique, comme s'il était impossible d'échapper à sa force invasive (Bartolucci, 2012 : 7).

Aussi, dans les pays africains au sud du Sahara, l'organisation des rencontres de football donne-t-il lieu à des pratiques fétichistes multiformes et considérées comme des pratiques obscures pour les uns et des faits d'une culture traditionnelle pour les autres. Ce sont des rituels qui participent aux enjeux de la compétition. Ainsi, à l'entame ou lors des rencontres, certains footballeurs se manifestent à travers des rituels spécifiques, pour invoquer des esprits de la nature, afin d'obtenir la victoire sportive de leur club (Litoto Pambou et al., 2020 : 55).

Au Gabon, l'on ne peut évoquer les confrontations de football sans faire référence à ce qu'il est convenu de nommer « fétiches ou gris-gris », tant les pratiques sont toujours courantes.

En effet, dans le football gabonais, il apparaît souvent que chaque joueur ait à un moment ou un autre consulté un « nganga », individuellement ou collectivement. Parfois la pratique engage toute une équipe. De ce fait, il n'est pas rare qu'il y ait un budget spécialement alloué pour ses services. C'est la marque d'une culture dans les compétitions de football en Afrique, en général. En effet, les confrontations entre équipes ont souvent été marquées par des pratiques fétichistes présentées sous une forme théâtralisée (Bonhomme; Gabail, 2018 : 939).

Au Gabon la compréhension du rôle du nganga dans le champ du football passe par la compréhension du rôle de ce dernier dans la société. La référence au nganga est considérée comme un système qui s'impose aux hommes et guide leurs comportements et leurs valeurs (Loum, 2014 : 201). Le nom nganga qui vient de la racine pro-bantu « Ngang » est censée désigner le porteur de la sagesse, des connaissances et compétences en matière de santé, de divination et de destin des individus. Dans le monde fang, le « ngang » est celui qui maîtrise les mebiang⁹¹, mais aussi celui qui lutte contre les sorciers : « les beyem »⁹² (Fancello, 2015 : 207).

Ainsi, parler des footballeurs et leurs fétiches exige que l'on sache le degré d'intérêt qui est socialement porté au football au Gabon, comme spectacle et la manière selon laquelle il se trouve chargé de valeurs sportives, identitaires, sociales et populaires. De ce point de vue, il apparaît donc fécond d'envisager l'usage du fétiche au football comme une pratique culturelle à part entière.

En effet, comme le soulignait Pape Diouf⁹³, dans un entretien télévisé, « chaque footballeur a son marabout, chacun a son féticheur. Toute l'équipe peut en disposer ». Ce qui revient à dire que le recours aux nganga et autres féticheurs est très répandu dans le monde du football (Bonhomme & Gabail, 2018 : 939).

⁹¹ Médicaments.

⁹² Pluriel de N'nem.

⁹³ Ancien Président du Club de football Olympique de Marseille (2005-2009).

Aussi, les pratiques fétichistes dans le football s'inscrivent-elles dans une réalité sociale, parce qu'elles dépendent, en partie, de la manière dont les acteurs perçoivent ce sport et ses enjeux. De ce point de vue, le football montre la prééminence de l'individuel sur le collectif car, le joueur souhaite avant tout se démarquer des autres (Cary & Bergez, 2010). En cela, la pratique du football ne se conçoit plus seulement comme un jeu, mais également un enjeu dans le processus de socialisation des acteurs. De plus, le football est très souvent pratiqué par des individus issus des classes populaires (Jatteau ; Beaud ; Rasera, 2020). D'où, par exemple, le nom donné à l'équipe de l'A.S. Sogara : « l'équipe du peuple », lors de la finale perdue en 1986⁹⁴.

Dans le présent travail, il importe de s'interroger sur le lien entre les pratiques magico-fétichistes sur les performances des footballeurs sur le terrain de la compétition. Il s'agit de questionner l'impact de la survivance des idées liées aux relations entre les vivants et le monde des esprits, ainsi que les attributs qui conduisent les acteurs du football gabonais à perpétuer la pratique des rites fétichistes dans la recherche de la victoire de leur équipe, au cours des compétitions, malgré les valeurs de la scientificité induites de la performance sportive.

Notre hypothèse part du postulat selon lequel : les enjeux du football incitent ses acteurs à tout faire pour gagner sur le club adverse, y compris à se confier à un faiseur de miracles. Dès lors, il devient impératif de convoquer ceux qui sont sensés maîtriser les « esprits » de la réussite. Ce, d'autant plus que plusieurs témoignages font état de coïncidences troublantes entre les « prophéties » du nganga et les performances atteintes.

Partant de cette approche, le point de départ de cette réflexion repose sur la problématique des pratiques magiques dans le football gabonais. Elle consiste à comprendre les contenus et sens cachés des rites pour lesquels les acteurs du football mettent en avant ces pratiques dans la recherche d'une victoire dans les compétitions.

1- DE LA PRATIQUE DU FOOTBALL, COMME JEU ET ENJEU

Le football, tel que nous le pratiquons aujourd'hui, est apparu aux environs des années 1820 en Angleterre. Il était alors le privilège des classes supérieures. Quarante ans plus tard, vint sa codification et commença sa propagation au sein, non seulement des milieux ouvriers, mais également au-delà de toutes les frontières géographiques. Le football est désormais le sport le plus pratiqué au monde. Il suffit d'un terrain vague et d'un ballon rond pour organiser une compétition. C'est dès les années 1950, que Dunning & Elias posèrent les jalons de la constitution d'une sociologie du football totalement originale. Mais c'est à partir des années 1980, à mesure que le football se popularisait, se diffusait et devenait l'un des premiers sports en termes de pratique, que des sociologues prirent le football comme objet d'étude (Gasparini & Wahl, 2017 : 10).

Au Gabon, il est admis que c'est Monsieur Joseph Owandault Berre, né en 1897 qui introduisit le football sur le territoire gabonais en 1927. C'est lors d'un séjour en France

⁹⁴ L'Association Sportive de la Société gabonaise de raffinage (A.S. Sogara) avait atteint la finale de l'épreuve de la coupe des vainqueurs de coupe, où elle a été battue par l'équipe égyptienne du National Al-Ahly.

qu'il se familiarise avec le football, en voyant les jeunes se livrer aux matchs de football, les dimanches. En revenant à Libreville, il achète des équipements de ce sport et fait venir quelques personnes pour leur apprendre un peu de ce sport et les entraîner⁹⁵. À la suite de cette préparation, le premier match se joue au quartier Lalala, le 27 septembre 1927 (Mgné M'Ella, 2020 : 267).

Lorsque les compétitions avaient évolué en termes d'organisation, les veilles de match ressemblaient à une préparation à la guerre. Les joueurs organisaient des veillées. Celles-ci ressemblaient à celles des initiations, on leur interdisait certaines choses. C'est probablement de là que la pratique des rituels dans le football gabonais est partie. Et ça continue⁹⁶. Désormais, nous pouvons considérer le football comme une institution ou comme une société en miniature dans laquelle nous retrouvons des reflets de la société réelle. Pour paraphraser les géographes Raffaele Poli & Loïc Ravenel (Piraudeau, 2017), le football est devenu un élément central de nos sociétés. Il est pratiqué partout. Chacun des individus qui exercent dans ce milieu peut être assimilé à un acteur de la société (Rehaïl, 2017). Ainsi avons-nous assisté à la naissance d'équipes à caractères identitaires, car elles représentaient les communautés d'appartenance. Ce sont donc les confrontations entre ces équipes qui constituent encore les enjeux de ce sport dans notre société.

Le football constitue donc un enjeu dans la mesure où chaque acteur voudrait s'affirmer sur le terrain de jeu. C'est à ce niveau que l'accomplissement d'une bonne performance ne suffit plus, même si les résultats des progrès scientifiques et techniques sont là pour aider l'entraîneur dans sa tâche et où l'évolution des sciences humaines facilite la préparation psychologique des joueurs (Sarr, 1984 : 5). C'est dans ce cadre-là qu'intervient le fétiche ou le gris-gris. On considère que le fétiche est un signe supranormal, une « réponse déplacée », qui représente voire, amplifie, par un processus de ritualisation, quelque objet naturel sur lequel l'empreinte d'un individu a remplacé l'objet lui-même (Sebeok, 1989 : 207).

Il suffit de dénicher le « bon » nganga, et, dès lors, les clés du succès sportif résident dans les poches des joueurs, dans des mouchoirs magiques ou encore dans des marmites jalousement gardées aux vestiaires (Schatzberg, 2000 : 38).

Certains dirigeants de clubs, joueurs, supporters et le public croient que le nganga peut transformer un ballon de football en serpent ou en feu aux yeux du gardien de but de l'équipe adverse⁹⁷. D'autres s'imaginent même que de fortes pluies peuvent s'abattre, sur commande, peu avant un match capital ; celles-ci auraient la vertu d'anéantir ou neutraliser la puissance supposée des fétiches de l'adversaire. Ce phénomène est encore visible lors des rencontres aux enjeux importants. Il n'est pas rare, en effet, de voir un joueur faire un signe de croix avant d'entrer sur l'aire de jeu ou de prier sur la pelouse avant le coup d'envoi d'un match ou encore après une occasion de but ratée ou concrétisée. L'on pourrait alors se demander si cette rémanence traduit une effectivité ou

⁹⁵ Témoignage de monsieur Luc Ivanga, 68 ans, ancien sociétaire de l'Olympique Sportive de Libreville, Aigle royal, F.C. 105, entretien réalisé à Libreville, en mai 2023.

⁹⁶ Luc Ivanga, 68 ans, ancien sociétaire Olympique Sportive de Libreville, Aigle royal, FC 105. Entretien réalisé en avril 2023, à Libreville.

⁹⁷ Une légende gabonaise des années 1970 fait état d'un gardien de but qui a laissé filer un ballon dans les buts, parce qu'à la place du ballon il y a vu un essaim d'abeilles.

une efficacité des prières et incantations. Auquel cas, le religieux est plus que jamais présent (Litoto Pambou et al., 2020 : 62).

2 - ACTIONS ET POINTS DE VUE DES ACTEURS

Nombreux sont les footballeurs qui ont des motivations différentes allant du désir de vaincre, à la gloire ou à se chercher une renommée et ne lésinent point sur les moyens pour arriver à leurs finalités. Les pratiques fétichistes ayant la vertu de créer des miracles vont être très sollicitées par ces derniers (Mbodj, 2008 :7).

Aussi, une enquête de terrain, a-t-elle été menée auprès de quelques footballeurs à Libreville, entre les 05 et 18 avril 2023. Elle a permis de recueillir quelques récits des enquêtés rencontrés lors de cette étape. Sur un total de 16 footballeurs interrogés, nous avons fait le choix de ne présenter que les récits les plus représentatifs et condensant les aspects évoqués dans les autres récits retenus dans cette réflexion. De ces enquêtes, il apparaît que tout rituel suppose un *scénario programmé*, répété, stéréotypé. Que l'on se place du côté des joueurs ou des supporters, et quelle que soit l'issue de la rencontre, la préparation du match, son déroulement, les heures qui le précèdent se plient à un strict canevas, ponctué de quelques épisodes dont le sens ne s'épuise pas dans la logique pratique de la compétition (Bromberger,1995).

Quelques témoignages des footballeurs permettent de relever les différentes pratiques :

*Je me souviens, on devait faire un match puis un vendredi le responsable nous dit qu'il y a réunion, on nous réveille dans la nuit, on nous rassemble et devant il y avait un nganga avec des bassines et tout. Puis, les gens devaient passer se laver et après ce bain vous repartez*⁹⁸.

*Dans le staff il y avait le chargé de matériel de l'équipe. Quelques heures avant le match, il était demandé à tous les joueurs de se rendre dans la chambre de ce dernier. Une fois dans sa chambre, il nous a demandé de nous mettre en fil. J'occupais la place 17. Et là, il a sorti de son sac une poudre. Il a commencé à parler en disant : il va falloir que chaque joueur la mette dans sa bouche et avale. [...] Nous avons ensuite reçu des bottines qui provenaient de la Fédération selon quoi elles étaient travaillées et que nous devrions impérativement les utiliser sur le terrain.[...] Malgré tout, nous avons perdu 1-0*⁹⁹.

La première fois que je prépare un match à Sodexo, il y avait un casernement, j'ai dormi hors de chez moi mais dans un appartement bien. Toute l'équipe avait dormi là-bas sauf qu'à 4h30 du matin, on devait se réveiller tous. On est allé à la plage, il fallait se mettre dans l'eau, l'océan hein ! A Gamba, vous entrez dans l'eau jusqu'à immersion. L'eau doit dépasser ton cou et vous restez là au moins 5min. Quand on vous demande de plonger la tête vous plonger après vous faites ressortir la tête. Il paraît que l'eau salée anéantissait toutes les choses qui ont été faites contre nous, comme une purification, parce que à Gamba, c'est une ville où il y a trop de sorcellerie, si on sait que x équipe est logé à x endroit,

⁹⁸ Luc Ivanga, 68 ans, ancien sociétaire Olympique Sportif de Libreville, Aigle royal, F.C. 105. Entretien réalisé en avril 2023, à Libreville.

⁹⁹ Gaston Gaël Moreira, 30 ans, Ancien sociétaire Stade Mandji, USM. Entretien réalisé en avril 2023, à Libreville

on peut envoyer un enfant balancer une poudre devant le portail et tous ceux qui vont traverser cette poudre vont mal jouer¹⁰⁰.

On avait comme des assiettes rondes là, de sortes de calebasses. Et avant de porter les habits pour aller jouer, il fallait mettre sa main là-dedans, prendre la poudre qu'il y avait et frotter sur les mollets. A tous les matchs c'était comme ça. Cette poudre-là était mélangée à un parfum qu'on appelle « bien-être » bouchon rouge. Et ça se faisait toujours sans que l'entraîneur « blanc » de l'équipe ne soit au courant, il ne savait pas pour ça¹⁰¹.

Avant chaque match, on voyait le nganga. Il nous donnait un sachet on ne sait même pas ce qu'il y avait dedans. Il disait qu'on ne le détache pas, mais une fois arrivés au stade, on choisit le camp adverse pour aller jeter ça discrètement. Le but était de rendre les joueurs de l'équipe adverse un peu maboules quoi !... Nos matchs, soit on gagne soit on fait nul. En finale notre féticheur nous dit qu'on va gagner 1-0 et contre une grande équipe. Et pour ce match, il avait préparé un outsider, un faux, comme quoi, c'est lui qui va marquer le but de la finale. Et à lui, on lui a frotté une poudre que lui-même ne devait pas toucher. C'est un joueur qui ne jouait pas souvent qui devait la lui frotter, aux mollets. C'était une poudre bizarre. Et le petit là devait porter le dossard 12, ce maillot-là a dormi chez le marabout, ils l'ont récupéré le matin. Dans le bus il avait une odeur forte. Il avait même un collant particulier et les maillots longues manches pour cacher les choses. Et ce « petit » nous a finalement marqué un but compliqué, un lobé. Et là, on était vers la fin du match, moi-même je n'y croyais plus parce que le temps était déjà presque fini et on était tous fatigués¹⁰².

Les récits, ci-dessus, permettent de comprendre la place, l'importance, les techniques et le rôle de cette forme de rationalité qu'est le recours au nganga. Il s'agit de comprendre comment le nganga détermine le niveau de réussite des joueurs dans la mesure où les représentations, les normes et les valeurs attribuées au nganga semblent conditionner les attitudes et les conduites des acteurs (Dieng, Diakhate & Ngom, 2019 : 65).

3- DU CONFLIT DE RATIONALITES OU UNE LECTURE ERREONEE D'UN ENVIRONNEMENT SOCIO-CULTUREL SPECIFIQUE

Les croyances se traduisent par des actions répétées, souvent ritualisées. Certains individus sont convaincus de l'efficacité et de l'importance de leurs rituels à plus ou moins long terme, tandis que d'autres disent que ces actions sont inefficaces, car elles ont pleinement conscience du caractère irrationnel de leurs comportements (Eluère & Héas (2017 : 30). Certains esprits des plus rationnels reconnaissent qu'ils y croient, chacun ayant un exemple pour témoigner de l'existence de tel ou tel procédé surnaturel. C'est ainsi que les pratiques fétichistes ont marqué l'imaginaire de victoire chez les footballeurs gabonais, à travers certaines pratiques. Nous avons pour souvenirs l'un des plus célèbres d'entre eux. Il s'appelait César Do-Marcolino et avait pour pseudonyme « *Maboudja* ». Il était sociétaire du F.C. 105. À chacune de ses entrées sur le terrain, il allait balancer une

¹⁰⁰ Dany Biang, 65 ans, Ancien sociétaire Cercle Sportif de Batavéa (CSB). Entretien réalisé en avril 2023, à Libreville.

¹⁰¹ Cedrique Ethan 31 ans, Ancien sociétaire Royal FC, KM Académie, A. S. Sogara. Entretien réalisé en avril 2023, à Libreville.

¹⁰² Stevy Assoumou, 43 ans, Ancien sociétaire Zalang FC et Olympique de Bisségué, entretien réalisé à Libreville, en avril 2023.

poudre blanche au pied du poteau de but de l'équipe adverse. Ce rituel nous convainquait de la victoire de son club. Ce qui n'était pas toujours le cas¹⁰³. Cela revient à dire qu'entre le rationnel et ce qui ne l'est pas, il y a une crise latente que traversent les sociétés modernes contemporaines. C'est en cela que les croyances et notamment les superstitions interviennent en réponse à des situations hors de contrôle et s'imposent finalement comme des recours logiques aux yeux des acteurs. Ainsi, l'adoption consciente de croyances qui accompagnent nos vies permet de composer avec ce qu'il convient de définir comme « incertain ». En cela elle permet de vaincre l'incertitude de la situation. Le fétiche réfère donc à la protection (Eluère & Héas, 2017 : 30).

Même s'il existe une forme de compréhension rationnelle et scientifique des événements, le nganga est présent et existe au cœur de son monde social. Par conséquent, ses interprétations et compréhensions des événements attribuent une influence causale importante au rôle qu'il joue. Les ngangas utilisent la sorcellerie, le culte de la possession pour expliquer et interpréter les réalités sociales (Loum (2014 : 202).

Raymond Boudon (Renard, 2010 : 116) part de l'idée wébérienne qu'il faut considérer l'acteur social comme rationnel, tout en donnant à la notion de rationalité une acception plus large. Celle qui fait qu'un individu va se comporter en fonction de son adhésion à des idées ou à des valeurs qui lui paraissent justes. Appliquée aux croyances, la théorie générale de la rationalité considère que « lorsque des croyances s'installent dans l'esprit des individus, c'est que ceux-ci ont des raisons fortes d'y adhérer. Il n'est nul besoin de postuler l'existence de forces cachées, psychologiques, biologiques ou culturelles, pour expliquer les croyances collectives, même lorsqu'elles paraissent étranges » (Renard, 2010 : 116).

Dans cette perspective, les footballeurs du Gabon ont recours ou utilisent les services d'un nganga pour gagner un match. Ce recours semble influer sur le déroulement des matches et installe une certaine complémentarité dans la logique de préparation aux matchs. Ainsi, deux formes de rationalités cohabitent dans la préparation des matchs, l'une cachée, appelée pratiques mystiques¹⁰⁴, l'autre manifeste et reposant sur les principes de management et d'entraînement propres au football moderne¹⁰⁵. Il découle de cette situation des conflits parfois visibles, parfois latents entre ces deux types de rationalités qui se fixent comme objectif d'accroître les facteurs de performance. Ce qu'on peut considérer comme la rationalité, dans le contexte qui est le nôtre, est en fait le dialogue entre le « rationnel » et l'empirique¹⁰⁶. Ce dialogue pourrait être une combinaison qui comprendrait l'argumentation, c'est-à-dire l'art d'enchaîner les arguments en fonction d'une cohérence logique et d'une référence empirique (Edgar Morin, 1996 : 1). Car, chaque culture a une cohérence et une rationalité internes nées de la manière dont chaque peuple appréhende le monde original et des problèmes auxquels il est confronté (Biveghe Mezui, 2007 : 21).

¹⁰³ Selon le journal en ligne Proximité Web.tv du 19 mars 2023 (consulté le 14 avril 2023) Do-Marcolino était un fin psychologue prompt à déstabiliser l'attention et le moral de l'adversaire parfois en jetant sur la pelouse un œuf de poule, geste qui visiblement effrayait ledit adversaire et faisait croire au jet d'un mauvais sort. N'est-ce pas pour ces raisons qu'on lui avait attribuées, plutôt affectueusement, le surnom de « Maboudja ».

¹⁰⁴ Nous qualifions cette rationalité d'empirique.

¹⁰⁵ Il s'agit, pour nous, de la rationalité mécanique.

¹⁰⁶ Même si l'empirique peut aussi être rationnel.

Parmi les croyances représentationnelles, les croyances religieuses sont spontanément caractérisées comme irrationnelles, comme relevant de la foi, c'est-à-dire comme inexplicables. C'est le point de vue des croyants et des acteurs religieux eux-mêmes. Mais les grands sociologues des religions ont montré qu'il pouvait y avoir une sociologie des religions se distinguant entièrement de la théologie dans la mesure où elle se donne pour objectif d'expliquer les croyances religieuses en partant de l'hypothèse selon laquelle ; les croyants ont des raisons valides à leurs yeux de les adopter, étant donné le contexte qui est le leur (Boudon, 2010 : 30).

En somme, certains auteurs diraient, à tort ou à raison, que les Africains vivent dans un monde incohérent, celui de l'irrationnel ; d'autres intellectuels africains réfutent ces croyances, alors qu'elles sont encore bien enracinées dans les mentalités : ce qui explique leur survie dans le contexte des rencontres sportives, principalement dans le monde du football.

Cependant, on peut se poser la question de savoir si les pratiques magiques issues de la culture traditionnelle participent toujours à la victoire au point de bousculer la rationalité dans un match de football (Litoto Pambou et al. 2020 : 55).

CONCLUSION

Considéré comme un mode de causalité par les uns et, par les autres, comme élément structurant de la société gabonaise, le recours au nganga s'exerce comme un certain déterminisme chez de nombreux footballeurs gabonais.

À l'analyse des différents témoignages, il apparaît que les survivances et la coexistence entre idées scientifiques et préjugés spirituels chez les acteurs du football gabonais ne sont pas *a priori* de nature à mieux planifier et/ou préparer les compétitions. Il s'est agi dans cette étude d'analyser les pratiques magiques consécutives à la préparation des rencontres de football en les contextualisant. L'homme se donne les croyances, les religions et les saints en fonction des critères qui ne sont pas universels, ni valables d'une société à l'autre (Nguema-Obam, 1983 : 45).

Certains Africains, culturellement imprégnés de leurs traditions pensent que la sorcellerie existe au cœur de leurs interprétations et compréhensions de certains événements. De ce point de vue, ils leur accordent assez souvent une influence causale importante au rôle joué par les féticheurs ou nganga (Schatzberg, 2000 : 34).

Le monde sportif nous sert d'exemple privilégié parce que, malgré les libéralisations économique, sociale et culturelle, l'arène sportive reste l'un des rares lieux où l'on peut encore trouver une discussion plus ou moins ouverte sur les pratiques de sorcellerie, sujet qui demeure particulièrement tabou et sensible pour nombre d'intellectuels Africains (Schatzberg, 2000 : 37), qui ont hérité d'un passé toujours vivant et tiennent au refus de penser ou de considérer que la raison humaine puisse se décliner en fonction d'autres formes que celle qui revendique sa provenance grecque (Biveghe Mezui, 2007 : 6). Malheureusement pour eux, aujourd'hui, on reconnaît à ce qui était désigné comme irrationnel, une rationalité propre qui permet à chaque homme de comprendre son surgissement dans le monde (Biveghe Mezui, 2007 : 21).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bartolucci P. I., 2012**, Sociologie des supporters de football : la persistance du militantisme sportif en France, Allemagne et Italie. Thèse de Sociologie, Université de Strasbourg, 366p.
- Biveghe Mezui M., 2007**, « La rencontre des rationalités ». Cultures négro-africaines et idéal occidental, préface de *Franck Tinland*, Paris, L'Harmattan, Collection Pensée africaine, 199 p.
- Bonhomme J. & Gabail L. (2018)**. Lutte mystique Sport, magie et sorcellerie au Sénégal, *Cahiers d'Études africaines*, LVIII (3-4), 231-232, pp. 939-974.
- Boudon R., 2010**, « La rationalité ordinaire : colonne vertébrale des sciences sociales », *L'Année sociologique*, préface de Gérald Bronner, 60, Paris, PUF, 19- 40.
- Bromberger C., 1995**, Les dimensions rituelles du match de football, (1995), in *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Ministère de la Culture, 319-346.
- Dieng H., Diakhate A. & Ngom A., 2019**, « Les influences du maraboutage sur la performance en football des équipes navétanes », *Revue Internationale Animation, Territoires Et Pratiques*, (16), 63-76.
- Eluère M., Héas S., 2017**, « Superstitions, cultures et sports, entre croyances et rationalisations. Le cas exploratoire d'une équipe féminine professionnelle de volleyball en France », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, Presse Universitaire de Liège, 1(113), 126p.
- Gasparini W. & Wahl A., 2017**, « Quand les sciences sociales se saisissent de l'euro de football », *Pôle Sud*, 2, 9-23.
- Loum F. D., 2014**, « Sport et maraboutage : la lutte sénégalaise, élément de compréhension des phénomènes de maraboutage », *Corps*, CAIRN, (12), 201-209.
- Mbodj M., 2008**, Les pratiques mystiques dans Le milieu sportif sénégalais : Le cas du basketball, Mémoire de maîtrise es-sciences et techniques des activités physiques et sportives (S.T.A.P.S), 77p.
- Morin E. (1996)**, « Rationalité et rationalisation ». *Cahiers de l'OCHA*, (5), 2p.
- Nguema Obam P., 1983**, « Aspect de la religion Fang », *Essai d'interprétation de la formule de bénédiction*, Paris, Edition Karthala, 100p.
- Renard J. B., 2010**, « Croyances fantastiques et rationalité », *L'Année sociologique*, Troisième série, 60, Paris, PUF, n°1, *Les croyances collectives (2010)*, 115-135.
- Schatzberg M. G., 2000**, « La sorcellerie comme mode de causalité politique », *Politique Africaine*, Karthala, (79), 33-47.

Webographie

- Bertrand J., 2009**, « Entre "passion" et incertitude : la socialisation au métier de footballeur professionnel », *Sociologie du travail*, 51(3), 361-378.
<http://doi.org/10.4000/sdt.16786>
- Cary P. et Bergez J.-L., 2010**, « Violence, identité et reconnaissance dans le football en milieu populaire », *Sociologies* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 04 février 2010, consulté le 24 mai 2023 sur <https://doi.org/10.4000/sociologies.3022>
- Megné M'Ella G. D., 2020**, « Football et supporter, un alliage politique aux multiples facettes : analyse sociocritique du peuple des tribunes gabonaises », *Humanités*

- Gabonaises, LARED, 14p. <http://www.regalish.net/Numéro:5, décembre2079 /ISSD 2520-9809>
- Peneff J., 2000**, « Football : la pratique, la carrière, les groupes », *Sociétés contemporaines*, (37), 121-141. https://www.persee.fr/doc/socco_1150-1944_2000_num_37_1_1723
- Piraudeau B., 2017**, « Migrations des footballeurs internationaux en direction des marchés footballistiques émergents », *Géographie et cultures*, (104), 11-35. <http://doi.org/10.4000/gc.6097>
- Rasera F. ; Beaud S., 2020**, « *Sociologie du football* », préface de Arthur Jatteau, Paris, *La Découverte*, coll. « Repères », 128p. <http://doi.org/10/lecture.43996>
- Sebeok, T. A., 1989**, « Fétiche », *Études littéraires*, 21(47), *La culture et ses signes*, 195–209. <http://id.erudit.org/iderudit/50088ar>